

Depuis plusieurs années, l'évêché avait compris qu'un tel apostolat pouvait et devait occuper entièrement celui qui s'y livrait avec tant d'âme. Il avait accepté sa démission de vicaire et l'avait nommé aumônier des vieillards, et Mgr Parisis, qui le tenait pour *un grand saint*, lui accorda des auxiliaires choisis dans le clergé diocésain.

Mais l'abbé Halluin songeait à perpétuer son oeuvre. Epuisés par le surmenage, ses collaborateurs se voyaient contraints de le quitter l'un après l'autre. Il trouva des auxiliaires dans une communauté, la Congrégation des Augustins de l'Assomption, dont, entre temps, le Père Halluin était devenu membre.

En 1880, menacé d'expulsion, il fit savoir au préfet que, le soir même, il conduirait ses 350 enfants à la préfecture. D'autre part, les ouvriers d'Arras montèrent la garde : — " Nous serons plus de 2,000 pour défendre cette maison. Elle est la nôtre, la plupart d'entre nous y ont été élevés. " Les troubles les plus graves étaient à redouter. Le ministre ordonna de surseoir. Le Père garda ses enfants, les enfants gardèrent leur Père, jusqu'au 8 février 1895, où il s'endormit pour toujours du sommeil du bon ouvrier dont la tâche est faite.

Ce fut le deuil d'une ville et celui d'une immense famille dispersée dans la France entière. Les ouvriers d'Arras se cotisèrent aussitôt pour lui élever une statue. Sur leur demande, le conseil municipal donne son nom à une rue d'Arras, mais le titre de *Père* est illégal, paraît-il, et les plaques de la rue, comme le piédestal du monument, ne connaissent que *l'abbé Halluin*. Et pourtant, depuis saint Vincent de Paul, qui donc a été plus pleinement *père*, et d'une plus nombreuse famille ? Qui a rempli, je ne dirai pas mieux, mais aussi bien, les devoirs de la paternité que ce père de ceux qui n'en avaient pas ?...

Le *Beffroi* d'Arras.